

polkaimage

Chaque photo a son histoire	22-28
Macron production: total contrôle	30
L'esquisse du réel	36
Arthur Fields, toujours sur le pont	38
Les plaies de l'âme	40
L'interview d'Isabelle Huppert	42
Les Polka du cinéma	46
L'étrange clarté du dernier del Toro	50
Pépites d'Instagram	54
Les illuminés frères Séguier	56
Polka Bazaar	58
La chronique de Gérard Lefort	62

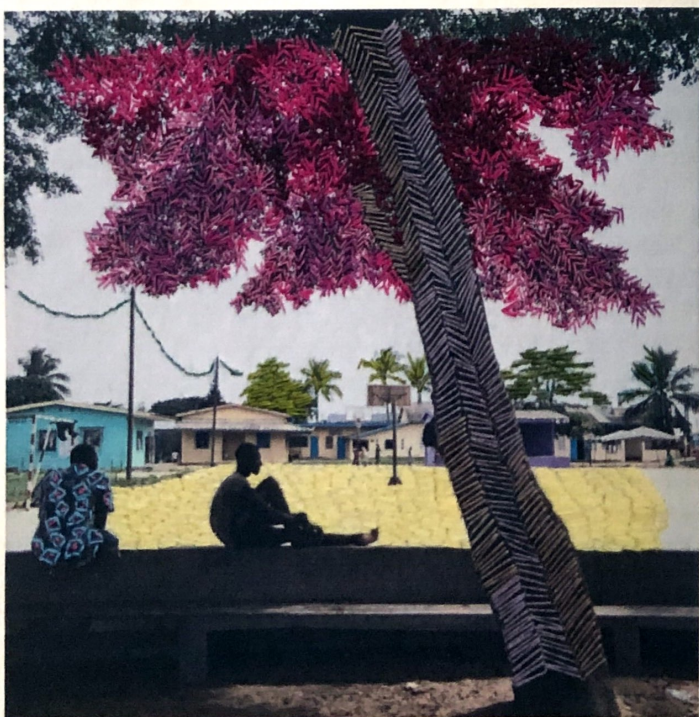




LES PLAIES DE L'ÂME

Peu après l'attentat de Grand-Bassam, en mars 2016, la photographe ivoirienne Joana Choumali se lance dans un projet mêlant broderie et images. Pour recoudre les blessures.

par **Laure Etienne**



JOANA CHOUMALI

De la série « Ça va aller », 2016. Sur ses photos de Grand-Bassam, en Côte d'Ivoire, réalisées après un attentat qui a fait 22 morts et 33 blessés en mars 2016, l'artiste ivoirienne brode des fils de coton dont elle choisit la couleur selon l'inspiration.

Dans les transports ou chez elle, Joana Choumali profite de tout son temps libre pour broder des canevas imprimés. Les photographies imprimées sur des toiles ont été prises à l'iPhone par l'Ivoirienne dans les jours suivant l'attentat de Grand-Bassam, qui a fait 22 morts et 33 blessés en mars 2016. Plus qu'un passe-temps, ces travaux d'aiguille ont agi sur elle comme une « thérapie ».

« Ici, en Côte d'Ivoire, la souffrance psychologique est un vrai tabou. Il y a une pudeur extrême », regrette la jeune femme. Lorsqu'elle arrive dans la station balnéaire le 22 mars 2016, plus d'une semaine après la tuerie orchestrée par Al-Qaïda au Maghreb islamique et le jour même des attentats de Bruxelles, elle vit un double choc. « L'ambiance de cette ville que je connais bien était complètement différente. Tous les clichés que j'ai pris ce jour-là parlaient de solitude, de mélancolie et de tristesse. » Sur l'écran de son téléphone, des passants anonymes marchent souvent seuls, l'air pensif ou pressé, la tête baissée.



Ce sont ces « scans » de la cité meurtrie qu'elle a enluminés avec des broderies, selon des motifs tantôt aléatoires, tantôt conçus pour souligner les éléments de la photo, et qu'elle a regroupés dans une série intitulée « Ça va aller ». « Au fil du temps, j'ai de plus en plus laissé mon esprit vagabonder, à la manière de l'écriture automatique, en me basant sur ce je ressentais. C'est le premier projet que je ne planifie pas. »

La photographe, née en 1974, est plus habituée aux séries documentaires que lui inspirent sa curiosité et son désir de mieux comprendre son continent. « La coexistence des cultures en Afrique me fascine. Pour moi, la photographie est comme l'extension de l'observation. Je souhaite amener les autres à voir ce que je vois et à réfléchir. »

Difficile de prédire quelles seront les réactions face aux broderies de « Ça va aller » ; déjà exposées à Paris et à Bamako, elles n'ont pas encore été montrées en Côte d'Ivoire. Quand ce sera le cas, Joana Choumali espère ouvrir le débat sur les traumatismes psychiques, qu'ils soient liés aux attentats ou à la guerre. Et alors dépasser le « ça va aller » optimiste mais résigné qui clôt souvent les discussions et empêche la cicatrisation.

Une chose est sûre, ces toiles ont déjà eu un effet « libérateur » sur leur créatrice. Elles lui ont permis de « passer outre la mélancolie et l'impuissance » pour recoudre ce qui peut l'être. ●

#41

polka

PRINTEMPS
2018

**William
+ KLEIN**
LE PORTFOLIO

MAI-68
Sous les pavés
l'image

**ISABELLE
HUPPERT**
L'icône aux
cent visages

UKRAINE
A l'est, rien
de nouveau

**PHOTOS
MACRON**
Total
contrôle



Serge Gainsbourg
et William Klein sont
nés en avril 1928. Le
photographe signe
en 1984 ce portrait
célèbre: Gainsbourg
en femme fatale

M 02169 - 41 - F: 6,90 € - RD



— Chaque photo a son histoire —